

BASQUE ET OURALO-ALTAÏQUE

Dans sa dissertation sur rom. *sarna* et *sarria*, Gutmann touche à l'hypothèse, toujours renaissante, d'une origine ouralo-altaïque du basque, ou tout au moins d'une très ancienne influence du finno-ougrien sur le basque. Laisant de côté la dernière formule, je me permets de faire valoir certaines considérations qui ne sont pas favorables à la première.

1° Quoique les assimilations vocaliques progressives et régressives ne soient pas sans exemple en basque, cette langue ne nous offre néanmoins aucune trace d'harmonie-vocalique à proprement parler. De là, naturellement on ne peut déduire que le basque ne pourrait pas être ouralo-altaïque, car il aurait pu perdre cette particularité si caractéristique des langues ouralo-altaïques, comme elle s'est perdue parfois ailleurs. Mais il est à remarquer que l'assimilation vocalique progressive de l'ouralo-altaïque est visiblement liée au caractère invariablement suffixant de ce groupe linguistique et que le basque préfixe aussi.

2° Le basque possède, il est vrai, comme l'ouralo-altaïque une formation nominale et une déclinaison à suffixation, et l'on observe même de curieuses concordances dans les suffixes casuels, mais la conjugaison procède à la fois par préfixation et par suffixation. Un paradigme tel que *nabil*, *habil*, *dabil* ou *nuen*, *huen*, *zuen* ne rappelle ni le finno-ougrien ni l'ouralo-altaïque en général. Par ailleurs, la préfixation n'est pas étrangère au basque et dans quelques cas il semble y avoir aussi des

1. Le présent article a paru d'abord avec quelques modifications, en allemand dans les *Beitr. z. Kunde der Indog. Sprachen* (29. Band, 1904, pp. 305-307). Il avait pour but de critiquer une étude de M. R. Gutmann publiée dans le même recueil, même tome, pp. 154-168. Depuis cette époque, M. Gutmann a fait paraître diverses notes inspirées par la même méthode et se rattachant au même ordre d'idées. Nous nous permettons de renvoyer le lecteur aux travaux suivants de M. H. Schuchardt, qui compléteront utilement la présente traduction : *Ibero-romanisches und Romano-baskisches* (Zeits. dé Groeber, XXIX, pp. 562-565 ; *Romano-baskisches* (*ibid.*, XXXV, pp. 39-41) ; *Finnisch-ugrisch, Baskisch, Romanisch* (Zeits. f. vgl. Sprachforsch, XLIV, pp. 366-368) — Note du traducteur).

infixes, ce qui ferait penser plutôt au dakota ou au javanais qu'au finnois. Si le basque est ouralo-altaïque, il s'est en tout cas fortement éloigné du type primitif.

3° Les racines pronominales et les éléments personnels du basque rappellent plutôt le sémito-chamitique que l'ouralo-altaïque (*t* et *n* comme caractéristiques de la première personne, *k* comme caractéristique de la seconde). De semblables choses, à vrai dire, ne prouvent pas beaucoup, car les pronoms du basque et du sémito-chamitique s'accordent aussi quant aux sons avec les *n*- et *k*- pronominaux de l'algonkin. Et ce qui ne favorise pas non plus l'hypothèse ouralo-altaïque, c'est le fait que les racines pronominales du basque et la façon dont elles, se lient au radical verbal concordent plutôt avec le sémitique qu'avec l'ouralo-altaïque. J'ai touché à ce point il y a déjà bien des années dans un mémoire bien vieilli, dans la plupart de ses parties (Versl. en Meded. der Kon. Akad. van Wetenschappen, 1891) ¹.

4° Il y a d'incontestables points de rapprochement entre les vocabulaires basque et chamitique, et Gutmann aurait dû, à côté des promoteurs de l'hypothèse ouralo-altaïque, mentionner des Chamitistes, tels que Giacomino et von der Gabelentz. Et aussi les observations prudentes de Schuchardt sur les problèmes touchant aux affinités du basque auraient mérité d'être citées. En outre, il ne faut pas penser que je tiens pour certaine l'origine sémito-chamitique du basque ou comme. absolument impossible sa parenté avec l'ouralo-altaïque, mais néanmoins je crois provisoirement, qu'il vaut mieux tourner ses regards vers l'Afrique que vers les steppes et les tundras. En tout cas je voudrais mettre en garde contre une appréciation partielle et *a priori* des faits linguistiques. Mais si l'on veut apparenter à l'ouralo-altaïque un groupe de dialectes isolés jusqu'à ce jour, on réussira plutôt avec l'esquimau qu'avec le basque. En effet, le groenlandais et ses dialectes congénères de l'Amérique du Nord et de l'extrême nord-est de la Sibérie n'ont pas il est vrai l'harmonie vocalique, mais toutefois, par leurs invariables procédés de suffixation, par leurs éléments pronominaux semblables et leur emploi concordant comme terminaisons personnelles et suffixes possessifs, par la formation semblable du duel et du pluriel, font penser au finnois et au magyar beaucoup plus qu'à aucune autre langue reconnue comme étant ouralo-altaïque, sauf peut-être les dialectes

1. Il s'agit ici du travail intitulé *Baskische Studien*, par lequel M. Uhlenbeck débuta dans la linguistique basque. — (Note du traducteur).

samoyèdes. Déjà Petitot (*Vocabulaire Français-Esquimau*, Paris 1876, p. LXIV) a dit : « Nous sommes persuadés que les linguistes qui voudront étudier l'esquimau trouveront à cet idiome plusieurs rapports avec les langues ougro-finnoises. » En revanche, l'esquimau ne peut être mis en parallèle avec aucune autre des familles linguistiques de l'Amérique du Nord (v. Lucien Adam, *En quoi la langue esquimaude diffère-t-elle grammaticalement des autres langues de l'Amérique du Nord ?* Copenhague, 1884).

C. C. UHLENBECK.

(Traduit par Georges Lacombe.)

